

REVUE DE PRESSE
À POILS



LA
COMPAGNIE
S'APPELLE
REVIENS

Arts Chipels - le 8 novembre 2023 - Sarah Franck

THÉÂTRE

À POILS. UNE RÉJOISSANTE FANTAISIE DÉJANTÉE POUR TOUT-PETITS.

8 NOVEMBRE 2023



Reconstruire le monde à partir de rien, le recréer pour l'appivoiser et provoquer la rencontre entre le monde de la petite enfance et celui des adultes, tel est le pari – réussi – de la pilosité envahissante de ce spectacle original et chaleureux.

Dans l'espace vide de la boîte noire du lieu du spectacle, les enfants sont accueillis par un *roadie*, un technicien de concert. Absorbé dans son activité, il pousse des caisses de matériel d'un coin à l'autre du plateau nu où les enfants ont été invités à entrer. Comme des intrus. Le technicien range, passe l'aspirateur, indifférent aux enfants qui ne semblent pas prévus dans son programme. Deux mondes, bien éloignés de toute « représentation » se télescopent. Des caisses roulent dans l'espace, deux autres techniciens, tout aussi inquiétants, bourrus et « pilosés » que le premier, apparaissent à leur tour. Un étrange ballet débute, martelé par les guitares électriques. Les caisses s'ouvrent, se déplient, crachent leur matériel pour construire le décor qui s'édifie à vue. Les enfants sont invités à participer au chantier de construction qui se met en place. Ils devront placer coussins et poufs au bon endroit avant de s'asseoir à l'ombre d'un arbre pour le moins singulier sous la conduite des trois rockers hirsutes. Bientôt ils s'approprient les mots qui vont avec ce qui les entoure. Les mots qui nomment les choses.

40 minutes pour des métamorphoses

Au fur et à mesure, d'étranges poils surgissent sur les corps et la barbe de nos trois *roadies* dont la pilosité se fait envahissante, façon Dupond et Dupont dans *Tintin au pays de l'or noir*, puis c'est tout le décor qui se couvre d'une matière duveteuse et douce jusqu'au déploiement final d'une « poilosphère » où se retrouvent enfants et adultes, petits et grands et où toutes les tailles fraternisent. Dans cette performance scénographique, deux métamorphoses opèrent parallèlement. D'un côté les trois *roadies*, des hommes d'âge mûr, des dockers du rock, poilus, barbus, cloutés, tee-shirt noirs, loups hurlants tatoués, deviennent chaque minute un peu moins sur la réserve, un peu plus doux, amusés, conviviaux, jusqu'à chanter une chanson où les sonorités de la guitare électrique s'enrobert de suavité. Parallèlement, l'espace se transforme, du vide jusqu'au cocon velu, charnu, épais, gonflé, protecteur, et englobe les spectateurs et les acteurs. Il se resserre, s'adoucit, s'homogénéise, s'harmonise en direct et en temps réel.



Je t'apprivoise, tu m'apprivoises, on s'apprivoise mutuellement...

La métamorphose du lieu en univers poilu devient le prétexte à la rencontre entre acteurs et spectateurs. Tout se passe comme si, face à l'enfant, l'adulte retrouvait une bienveillance et une gentillesse qu'on lui croyait perdues, tandis que l'enfant pénétrait dans un univers punk qu'il s'appropriait. « C'est l'alchimie de la rencontre qui en opérant donne à l'adulte la faculté de se retourner comme une chaussette côté velours, proposant alors la guimauve à l'enfant (ce punk), affirme Alice Laloy. [...] Le temps du spectacle devient le temps de l'expérience selon laquelle trois ogres – ou initialement perçus comme tels – révèlent leur face douce aux spectateurs. » Au rang des divines surprises qui unissent petits et grands dans un même ravissement, *À poils* est une expérience tout aussi séduisante qu'inattendue.



Les Inrockuptibles - le 24 avril 2023 - Igor Hansen-Love

“À poils”, une pièce enchanteresse à dé- couvrir dès 4 ans

par **Igor Hansen-Love**

Publié le 24 avril 2023 à 14h36

Mis à jour le 24 avril 2023 à 14h36



Alice Laloy embarque tous les publics dans son monde féérique, à la lisière du cirque et de la performance.

Estampillé jeune public, ce spectacle est si beau et si poétique, si drôle et si singulier qu'il fait voler en éclats toutes cases, toutes catégories, toutes expressions consacrées ; à moins qu'on ne le considère comme un spectacle à-voir-de-toute-urgence-par-tous-les-publics-du-monde-entier, ce qui lui convient déjà un peu mieux.

Sur une scène, qui n'en est pas vraiment une, trois *roadies* à l'allure d'ours mal léchés et tout de cuir vêtus assemblent boîtes, gradins et amplis à leur rythme et à leur manière, grommelant et bougonnant – manifestement indifférents au public (hilare) face à eux. Au centre, quelque chose de magnifique se déploie. Sur leur peau, de longs poils multicolores sont en train de pousser.

Hourra !

Il serait sacrilège de révéler la fin. Notons simplement que celle-ci nous fait basculer dans un monde féérique et enchanteur, quelque part entre les illustrations de *Max et les Maximonstres* et le théâtre de Joël Pommerat. Hourra Laloy !

À poils d'Alice Laloy, avec Julien Joubert, Yann Nédélec et Dominique Renckel, en alternance avec Vladimir Barbera, Luca Fiorello et William Pelletier.

À La Faïencerie, Creil, les 3 et 4 mai ; à L'Onde Théâtre Centre d'art, Vélizy-Villacoublay, du 22 au 26 mai.

France BLEU Normandie - le 31 janvier 2023

Spectacle "À poils", une expérience propice à la rêverie
De Nathalie Morel

<https://www.francebleu.fr/emissions/cote-culture-en-normandie/spectacle-a-pois-une-experience-propice-a-la-reverie-5198283>

À Poils au Hangar - janvier 2023

« À poils » s'est joué au Hangar

Humour et poésie capillaires !

Durant trois jours, l'AME accueillait au Hangar de Châlette le spectacle jeune public « À poils ». Cette création inattendue de la Compagnie S'appelle Reviens a intrigué, amusé et fait rêver les écoliers et les familles.

« À poils » n'a rien à raconter aux enfants et tout à leur donner à voir. Tout d'abord, voir comment se déroule la préparation d'un spectacle...

Rencontre donc avec trois gros poilus : les régisseurs du spectacle. Ce sont ces gros bras, qui restent dans l'ombre habituellement, qui ont la vedette, un géant, un moyen et un tout petit, comme dans Les Trois Ours (sans Boucle d'or) par exemple, mais avec un côté rocker à la Frank Margerin...

Le public les aide à monter le décor

Trois ours mal léchés donc, qui toisent les enfants, leur intiment des ordres, éructent trois mots, dont « fly case » et « mousqueton »... Ces trois brutes ont même le culot d'imposer aux enfants, voire aux parents, de les aider à mon-



ter le décor !

Mais quels sont ces poils multicolores qui poussent, de plus en plus nombreux, sur le visage et la tête des trois gros poilus, qui ne se rendent même pas compte de leur transformation ?

Étrange.

Quand tout le monde est assis, nos régisseurs roqueurs, bien que gênés par leur pilosité galopante, se débattent avec les mousquetons, les cordages, les hélingues... De plus en plus étrange.

Et soudain, trois coups de manivelle... Un univers de poils, une « poilosphère » chatoyante et lumineuse se déploie. Comme une grande anémone ou une grande méduse, elle nous enrobe, nous avale, nous protège. C'est un endroit comme on n'en a jamais vu, comme on n'en a jamais rêvé, une cachette trop géniale.

Et voilà nos trois poilus qui soudain arrachent leurs vêtements avec une fébrilité de Maximonstres, ils se dépouillent littéralement, et laissent apparaître une pilosité à l'exubérance extraordinaire, pour mieux faire corps avec leur décor poilu, pour mieux se noyer dedans... Cela mérite bien un petit concert de rock !

J'y vais. Prochain spectacle de la programmation « Plein les mirettes », pour le jeune public, mercredi 15 février à l'espace Jean-Vilar d'Amilly : du théâtre d'objets avec « Sous terre » par la compagnie Le Lieu multiple.

TÉLÉRAMA - le 6 mai 2022

À poils

TTTT Bravo

Comme si aucune représentation ne devait y avoir lieu, enfants et parents arrivent dans un espace vide. Un technicien bourru, en bon rockeur tatoué, surgit et s'affaire ; deux autres, qui ne sont pas plus loquaces, le rejoignent. Des caisses, une fois ouvertes, révèlent leur contenu, et le public, mis à contribution, assiste médusé aux métamorphoses successives du décor et des trois compères, de tailles différentes, à la Dalton, amplis à la ceinture et guitares électriques en bandoulière, se recouvrant progressivement de poils colorés et hirsutes... Ce spectacle signé Alice Laloy fait fi des codes et repose, avec une bonne dose d'humour et un soupçon de magie, sur un enchaînement d'instantanés inattendus, entre rencontres improbables et surprises. Rien ne semble prévu et tout peut arriver. Le merveilleux n'est donc pas loin ! À voir ou à revoir dans le cadre du Festival jeune et très jeune public de Gennevilliers.

LesTroisCoups - 4 juillet 2021

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups / 4 juillet 2021 / Critiques, Île-de-France, les Trois Coups

« À poils » d'Alice Laloy, le Mouffetard-Théâtre des arts de la marionnette, à Paris



« À poils » d'Alice Laloy © Jean-Louis Fernandez

Poils, totem et rock and roll !

Par Laura Plas

Loin des lisses histoires pour enfants sages, « À poils » d'Alice Laloy nous invite à partager une expérience troublante : tendre et tribale à la fois. Une pépite pour petits punks...

À chaque spectacle, sa forme : à partir d'une idée forte, Alice Laloy bricole, expérimente un nouveau dispositif. Formée comme scénographe et costumière au T.N.S, elle revendique, en effet, une forme d'artisanat et travaille matières et sensations. Ainsi, chacun de ses spectacles explore un nouveau continent souvent déconcertant, toujours inimaginable.

C'est peut-être d'ailleurs ce qui explique l'importance de la création jeune public dans son œuvre : comme si ce théâtre-là permettait plus d'escapades. Comme si, moins pris dans les rets des mots, il créait avec le spectateur une intimité sensuelle, tout contre la peau, ou même, pour paraphraser le titre d'un des spectacles d'Alice Laloy, sous la peau. Ainsi, *Y-es-tu ?* interrogeait sans tabou la peur, *Pinocchio (live) #2*, abordera dans le In d'Avignon la transformation du vivant en matière inerte. Or, dans *À poils*, on retrouve ces dimensions : un rapport ludique à l'inquiétude et une expérimentation sensuelle autour des poils comme de la musique.



La rencontre pas fortuite du doudou et du *flight case* dans un espace de jeu inédit

Programmé par le Mouffetard-Théâtre des arts de la marionnettes dont Alice Laloy est artiste associée, le spectacle suscite des relations insolites dans une démarche proche du Dadaïsme, mouvement autour duquel la metteuse en scène avait justement créé un *Ça Dada* jeune public très réussi. Les spectateurs sont, de fait, pris en main par des *roadies*, régisseurs plateau baraqués et mal peignés. Pas question de s'asseoir pépères et d'attendre sagement dans le noir aux creux des bras des parents ! Gentiment rudoyés, les jeunes spectateurs construisent l'espace de jeu, selon un plan qui fait autant penser à un tapis d'éveil qu'à un croquis de régisseur. Et peu à peu, par-delà l'apparence et sans doute l'appréhension d'être confrontés à des « grands » si hirsutes et si peu adultes, se conclut une sorte de pacte de tendresse.

Mais si Alice Laloy détricote ici la distinction entre l'ogre et l'enfant, le spectateur et l'acteur, elle abolit encore d'autres frontières : difficile d'établir, en effet, quand commence le spectacle ; impossible de suivre le fil d'une histoire. La dramaturgie est celle de l'élaboration d'un espace onirique qui laisse chacun libre d'inventer son conte. Serait-ce une histoire de monstres poilus, de yétis extraordinaires ou l'initiation à un rite exotique exécuté dans le cocon d'une étrange paillotte ? Le doute fait la richesse de cette expérience organisée autour d'un totem énigmatique. On ne vous en dira pas davantage tant le charme d'*À poils* tient aussi à ses surprises, mais sachez que la musique et la fête seront au rendez-vous.

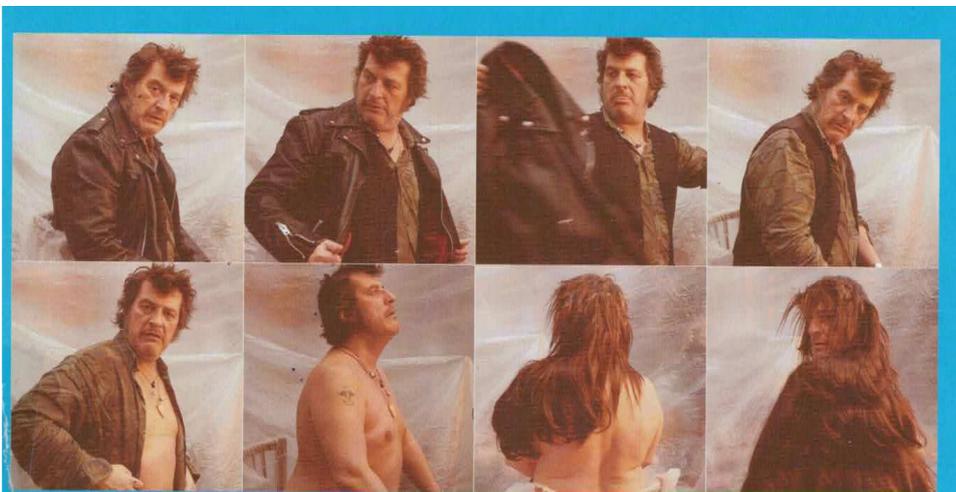
Poursuivant sa réflexion sur l'étrange vie des objets, le pouvoir merveilleux de la métamorphose et le rôle des matières, Alice Laloy réussit donc encore une fois à renouveler les codes du spectacle jeune public, quitte à perdre en chemin quelques bambins effrayés. Mais ce faisant, elle questionne aussi les clichés que nous avons sur les mecs, les adultes, avec un humour factieux. Le cuir que portent des Laurel et Hardy d'un nouveau genre n'ôte rien à leur facétie et dissimule même de tendres secrets multicolores. Le spectacle invite à surmonter ses peurs et ses préjugés pour aller à leur rencontre. ¶

Laura Plas

Les Inrockuptibles - 11 mars 2020

"Avec *À poils*, Alice Laloy invente un conte contemporain à la croisée de deux mondes en lâchant ses ogres velus au milieu de ceux que l'on désigne comme leurs proies. (...) Apprivoiser l'autre en dépassant ses peurs est au coeur des enjeux de cette fable à expérimenter en live."

Patrick Sourd



TOISON D'OR

Rencontre improbable entre les roadies de la tournée d'un groupe de rock et une bande d'enfants. Pas de décor ni d'espace désigné pour cette jeunesse qui se demande ce qu'elle fait là. Juste une situation de hasard qui les met en présence d'un trio de poilus mal rasés habillés de cuir s'affairant à déplacer des caisses de matériel pour un concert réservé aux adultes.

Avec *A poils*, Alice Laloy invente un conte contemporain à la croisée de deux mondes en lâchant ses ogres velus au milieu de ceux que l'on désigne comme leurs proies. "Ce n'est pas l'enfant qui est tendre a priori. Ni l'adulte a priori. C'est l'alchimie de la rencontre qui en opérant donne à l'adulte la faculté de se retourner comme une chaussette côté velours, proposant alors de la guimauve à l'enfant (ce punk)." Apprivoiser l'autre en dépassant ses peurs est au coeur des enjeux de cette fable à expérimenter en live.

A poils écriture et mise en scène Alice Laloy, le 15 mars à 17h, le 16 mars à 10h, le 17 mars à 10h et à 14h15, le 18 mars à 10h et à 17h, TNS-Espace Klaus Michael Grüber

LUTTES DES PEUPLES

Côté poésie et en référence au titre du spectacle proposé par Yvan Corbineau, on ne peut s'empêcher de rapprocher *Le Bulldozer* et *l'Olivier* de la tendre ballade du *Petit Jardin* composée en 1972 par Jacques Dutronc et son parolier Jacques Lanzmann. Avec son refrain qui trotte toujours dans les têtes, "De grâce, de grâce, monsieur le promoteur! Ne coupez pas mes fleurs", le chanteur dénonçait une politique de la ville effaçant les traces de la vie dans les quartiers anciens pour bétonner à tout va au prétexte d'un modèle urbanistique dont on sait aujourd'hui qu'il a fait long feu.

S'il assume sa volonté de créer un conte musical en sept morceaux, Yvan Corbineau se réfère de son côté dans *Le Bulldozer* et *l'Olivier* à l'instrumentalisation politique d'un urbanisme qui est l'une des composantes du conflit entre Israël et la Palestine. "L'olivier est là. Il est là depuis longtemps. Il est bien vieux maintenant... Un beau matin débarque un bulldozer. Le bulldozer dit à l'olivier qu'il n'a plus rien à faire ici, maintenant, ici, c'est chez lui, il était là avant. L'olivier va-t-il faire ses bagages et prendre la route? Va-t-il aller toquer chez le voisin avec ses enfants et toute la famille? Ou bien va-t-il s'accrocher à sa terre avec ses racines profondes et résister, comme il peut, au chant des machines?" La métaphore limpide va révéler un réel de souffrance et poser la question des formes possibles de la résistance.

"Dans ce texte, les choses commencent tout en douceur et petit à petit, le ton se durcit. J'avais envie de jouer avec les mécaniques du conte pour peu à peu m'en affranchir et rentrer de plain-pied dans le réel." Pour élargir son propos à l'ensemble des luttes des peuples qui se retrouvent dépossédés de leur terre, Yvan Corbineau évite de nommer les belligérants du conflit et donne une portée universelle à un spectacle musical où la poétique est mise au service de la dénonciation politique.

Le Bulldozer et l'Olivier voix et écriture Yvan Corbineau, mise en musique Naïssam Jalal et Osloob, les 14 et 15 mars à 19h30, Espace K

THÉÂTRE(S) - printemps 2020 - Marie Plantin

À POILS

Mise en scène Alice Laloy

À poils intrigue par ce qu'il promet de la rencontre entre adultes et enfants, entre interprètes et spectateurs. Alice Laloy pousse au plus loin le contraste en confiant ce spectacle accessible dès 3 ans à des comédiens que l'on n'attend pas dans cette adresse: trois hommes d'âge mûr, poilus, cloutés.

**En avril à Arras (Le Tandem), en mai
à La Roche-sur-Yon (Le Grand R)**



ALICE LALOY (PHOTO DE RÉPÉTITION)

Dernières Nouvelles d'Alsace - 6 mars 2020

"Spectacle pour le jeune public mais aussi performance, *À poils* cache bien son jeu, assemblant très discrètement, au nez et à la barbe de tous, les pièces d'un puzzle dont l'ensemble se dévoile forcément pile poil au bon moment."

Christophe Schneider

Suspense et mystère sont les maîtres-mots d'*À poils*, pièce que la Compagnie S'appelle Reviens présentait au public, ce mercredi après-midi, après une première proposée aux scolaires la veille.

L'entrée dans la salle se fait par la cour de La Manufacture et lorsque l'on découvre une salle presque vide, les gradins repliés, on sent bien que des choses singulières s'annoncent.

L'accueil un peu bourru offert par un roadie (technicien qui accompagne généralement les groupes de rock), interprété par Dominique Renckel et des flycase (caisse sur roulettes destinées au matériel) qui se mettent à danser toutes seules confirment les soupçons et lorsque que celles-ci s'ouvrent pour nous livrer deux comédiens supplémentaires (Julien Joubert poilu juste comme il faut et Yann Nédélec qui n'a plus trop de poils sur le caillou pour le moment).

Mais le temps passe, les choses changent, se transforment, les êtres aussi. Et les poils poussent et

ici se colorent, presque comme les plumes d'un oiseau.

Les choses se mettent en place tranquillement

Longtemps on se demande ce que ces trois personnages construisent de leurs mains, et un peu à l'aide de celles du public, surtout des enfants. Car si les choses se mettent en place tranquillement, avec parfois quelques équilibres instables à la clé pour les protagonistes, lentement le décor s'installe dans l'espace et le public au sein du décor. Reste ce totem au centre de ce qui finit par ressembler à une piste de cirque et dont l'effet de surprise restera intact jusqu'au bout. Difficile de parler de la suite sans spolier ce moment étrange et poétique, presque effrayant sur le coup, mais qui l'instant d'après apporte l'apaisement. Et en parler rendrait certainement tout le monde de mauvais poil.

Spectacle pour le jeune public, mais aussi performance, *À poils* cache bien son jeu, assemblant très discrètement, au nez et à la barbe de tous, les pièces d'un puzzle dont l'ensemble se dévoile forcément pile poil au bon moment.

Christophe SCHNEIDER

Dernières Nouvelles d'Alsace - 3 mars 2020

"Qui sont ces poilus qui envahissent la scène ? A poils est un spectacle hirsute et mal rasé qui devrait ravir les enfants ! (...) Car ici, on bouscule les conventions théâtrales. (...) La surprise est totale et les plus jeunes parmi le public restent véritablement bouche bée."

Dom Poirier

Alice Laloy propose une création jeune public des plus inattendues, cette semaine à la Comédie de Colmar. Son spectacle, baptisé « À poils », joue avec les codes établis et les conventions du théâtre jeune public.

Le titre à lui seul questionne : *À poils*. Ce spectacle jeune public, proposé par Alice Laloy et la compagnie S'appelle reviens, suscite une grande curiosité. Car ici, on bouscule les conventions théâtrales. On ne rentre pas par le hall d'accueil, on ne met pas son manteau au vestiaire, on pénètre directement dans la grande salle par la cour : une salle vide, sans sièges ni décor.

Au centre de la pièce, un technicien de plateau passe l'aspirateur. Grand et costaud, il déplace sa *fly-case*, une caisse de transport utili-

sée dans le monde du spectacle. Le public ne sait pas où se mettre, ni à quel moment. La surprise est totale et les plus jeunes parmi le public restent véritablement bouche bée.

« Ici, on requestionne ! »

« Les codes du théâtre, surtout pour le jeune public, sont très convenus. Les spectacles sont doux, avec des femmes gentilles et des décors colorés. Ici, on requestionne ! », lance Alice Laloy. Car de cet espace nu va naître un spectacle vraiment vivant. Les petits spectateurs vont voir évoluer le décor, assister à son montage en étant même parfois acteur de la scénographie.

Les trois comédiens, Julien Joubert, Yann Nédélec et Dominique Renckel, ont le poil dru. Mal rasés, ils sont le cauchemar des enfants lorsqu'il faut faire des bisous. À l'image de la scénographie, ils vont

eux aussi subir une métamorphose en direct et en musique...

La seconde partie du spectacle est plus classique. Les enfants sont moins partie prenante. Mais dans un cocon coloré, ils vont vivre une belle expérience contemplative où le poil se fait doux comme un dou-dou. « Pour moi, le poil est une matière métaphorique. Du poil brut et rude des barbes qui piquent à la "poilosphère" douce, joyeuse et colorée de la fin du spectacle. » Du poil rebutant aux poils merveilleux, *À poils* est un chouette spectacle immersif et contemplatif à la fois.

Dom POIRIER

Y ALLER *À poils*, mardi 3 mars à 15 h et samedi 7 à 11 h et 15 h, à la Comédie de Colmar, 6 route d'Ingersheim ; et du 15 au 18 mars au Théâtre jeune public à Strasbourg. Site internet : www.comedie-colmar.com

Sceneweb - 4 mars 2020

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

À Poils d'Alice Laloy

4 mars 2020 / dans Agenda, Aix en provence, Angers, Arras, Colmar, La Roche-sur-Yon, Saint-Denis, Théâtre / par Dossier de presse



La rencontre entre les spectateurs et les acteurs ne semble pas avoir été prévue.
Pas de gradin, pas de coussins.
Seuls trois roadies barbus et cloutés et leurs caisses dans un grand espace vide.

De ce point de départ, l'improbable rencontre entre les spectateurs et les transporteurs devient le prétexte à la fabrication in situ d'une « poilosphère » qui englobera spectateurs et acteurs dans un même cocon.

Partir de l'expérience du vide pour voir apparaître ce cocon-abri poilu, sensuel et raffiné sous lequel le poil devient au beau milieu de nulle part, un chant décalé, une ode à la tendresse.

Novo - mars 2020



© Alice Laloy

Décoiffant

Un spectacle pour les bouts de choux avec trois *roadies* avec blousons en cuir, tatouages et poils partout façon ogres *new generation*, tel est le concept farfelu de la nouvelle création signée La Compagnie s'appelle reviens, portée par la rêveuse en chef Alice Laloy. « *Je m'intéresse à tout ce qui pourrait donner à croire le contraire de ce à quoi on peut s'attendre, explique-t-elle. Le contre-pied des idées reçues. À rebrousse-poil. Tout peut arriver.* » La pièce *À poils*, justement, repose sur un malentendu : trois techniciens aux gros bras venus installer un décor se retrouvent nez à nez avec un public de bambins de trois ans... La rencontre est inattendue, improbable, impromptue – et pourtant la magie opère, avec le poil en guise de lien-doudou. « *Partir de l'expérience du vide pour voir apparaître ce cocon-abri poilu, sensuel et raffiné sous lequel le poil devient au beau milieu de nulle part, un chant décalé, une ode à la tendresse. Et quand À poils est terminé, le théâtre se retrouve à poils de nouveau. On a habillé et déshabillé une petite zone du théâtre pour y faire advenir l'éclaircie d'un poème...* » Le tout en jouant avec les codes pour bousculer des préjugés parfois bien trop ancrés dans notre société. À voir en famille, évidemment !

Par Aurélie Vautrin

— **À POILS,**
théâtre les 4 et 7 mars
à la Comédie de Colmar, à Colmar
et du 15 au 18 mars au TNS
Espace Grüber, à Strasbourg
www.comedie-colmar.com
www.tns.fr

Dernières Nouvelles d'Alsace - 23 février 2020

"Grand et solide, un acteur passe l'aspirateur. Il est habillé comme un roadie, ces porteurs de flycases justement. Il pourrait tant bien sortir d'un fan-club de hard-rock que d'une horde de motards lancée sur la Route 66. Les enfants restent cois. **Qu'est-ce qui se passe ici ?**"

Dom Poirier

[Diaporama] À poils et à rebrousse-poil, spectacle jeune public

La Compagnie S'appelle Reviens a trouvé comme écrivain la Comédie de Colmar pour sa création À poils. Un spectacle sensible et drôle qui ne manque pas de surprises.

Par **Dom POIRIER** - 23 févr. 2020 à 11:30 - Temps de lecture : 2 min

🔖 | Vu 225 fois



À poils, la nouvelle création d'Alice Laloy. Une coproduction de la Comédie de Colmar et de la Compagnie S'appelle Reviens. Photo L'Alsace / Dom POIRIER

Lors de la première répétition publique d' *À poils* mercredi dernier, les enfants ont été priés de sortir de la Comédie de Colmar afin de rentrer directement dans la grande salle. Cette dernière n'a jamais été aussi grande. Toute nue, celle-ci n'offre ni décor ni strapontins. Seule trône au cœur de la pièce, une énorme flycase (coffres mobiles qu'emploient les musiciens en tournée).

Grand et solide, un acteur passe l'aspirateur. Il est habillé comme un roadie, ces porteurs de flycases justement. Il pourrait tant bien sortir d'un fan-club de hard-rock que d'une horde de motards lancée sur la Route 66. Les enfants restent cois. **Qu'est-ce qui se passe ici ?**

De surprises en surprises

Dans cette salle nue, on ne sait où s'asseoir. D'ailleurs, cela va dépendre de l'évolution de la scénographie. Car le décor, acteur principal de la pièce, va se monter sous nos yeux. L'acteur Dominique Renckel va jouer avec les coffres sur roulettes. En sortiront ses deux compères Julien Joubert et Yann Nédélec, eux aussi, « typés Harley Davidson ».

Dans cette création, le spectateur expérimente le vide, puis se laisse englober par le poil. On n'en dévoilera pas davantage pour ne pas trahir l'intrigue qui réserve encore moult surprises, mais on aura compris qu'il ne s'agit pas ici d'être à poil, mais bien à poils. « Le poil est une matière métaphorique, explique Alice Laloy (écriture et mise en scène). Il n'est pas le sujet du spectacle. Il agit comme une membrane sensible. La faculté sensorielle du poil est énorme. »

Contre-pied des idées reçues

Ce qui fascine Alice Laloy, c'est l'alchimie de la rencontre. « Je m'intéresse à tout ce qui pourrait donner à croire le contraire de ce à quoi on peut s'attendre. Le contre-pied des idées reçues. » On l'aura compris, les messieurs velus subiront une certaine métamorphose qui pourrait en surprendre plus d'un.

CONTACTS

ARTISTIQUE

Alice Laloy

alice.laloy@gmail.com

+33 (0) 680 543 945

COMMUNICATION

Manon Rouquet

manon.rouquet@sappellereviens.com

+33 (0) 6 75 74 75 96

www.sappellereviens.com

